

Préface

En écrivant les premiers mots de cette préface, je me rappelle la circonstance qui me valut de faire la connaissance de Frédéric Robert. C'était en 1973, à Chartres. Il s'était empressé de venir voir la petite exposition que j'avais organisée à l'occasion du centenaire de la mort d'Alexis de Castillon. Je fus surpris qu'un musicologue si réputé accordât à un compositeur dont la carrière avait été aussi brève que discrète le même intérêt qu'il accordait à un « phare » de la musique, Hector Berlioz, dont il préparait alors l'édition du deuxième tome de la correspondance. Jusque-là Frédéric Robert avait pour moi la physionomie de ses livres, *La Musique française au XIX^e siècle* (1963), *Georges Bizet* (1965), *Emmanuel Chabrier* (1969) dont la lecture m'avait tant stimulé. Je retrouve intacte, dans *Valeurs de notes*, la force de conviction de celui qui n'aura cessé d'être un éveilleur. Écrire sur la musique est pour lui la vivre et donner à autrui, par les mots, le moyen d'en faire autant. L'enthousiasme, l'opiniâtreté aussi, avec lesquels Frédéric Robert s'efforce de convaincre le lecteur de la richesse d'un genre, de l'originalité d'une œuvre oubliée, sont sans limite, à l'instar de son érudition.

Ces *Valeurs de notes* offrent au lecteur de suivre un itinéraire inhabituel. En effet, les sujets traités qui se répartissent sur deux siècles – de 1789 à 1989 – ne sont pas ceux que retient la traditionnelle « histoire de la musique », sourde aux conditions sociales et politiques qui déterminent le fait musical. D'où certains « oublis » qu'elle commet, symptomatiques de la difficulté éprouvée par les musicologues à admettre que la musique soit inséparable du mouvement des idées. Frédéric Robert répare ces oublis, qu'il s'agisse du sort des musiciens pendant la Commune, ou du destin de *La Marseillaise*, si ancrée dans la mémoire collective qu'on la croirait sans histoire. Au contraire, preuve nous est donnée de ce que la transformation d'un chant de guerre en hymne national doit au relief événementiel du XIX^e siècle politique. Combattre l'amnésie historique, celle qui affecte les partitions écrites pour *14 Juillet* de Romain Rolland ou les positions d'un Henri Barbusse et d'un Paul Ladmirault pendant la Grande Guerre, telle est donc la mission que l'auteur s'est fixée. Vision orientée ? Disons plutôt vision engagée, et c'est heureux qu'elle le soit. Car si, pour les historiens, l'exactitude est une règle, l'objectivité est une illusion. Les procédés divers et complexes qu'ils mettent en œuvre « ont chacun pour terme la nature et le caractère de leurs auteurs, et il n'en résulte jamais qu'une évidence, qui est l'impossibilité de séparer l'observateur de la chose observée, et l'histoire de l'historien » écrit Paul Valéry. Le tout est de savoir garder une distance critique. Quand il s'agit, par exemple, de s'interroger sur la nature du directionnisme politique en art. « Art impulsé ou art dirigé », demande Frédéric Robert, après avoir évoqué ces musiques nées dans l'élan de la Révolution française qu'il a tant contribué à faire revivre.

Après ce qui vient d'être dit, on conçoit mal comment une individualité créatrice peut revendiquer une complète indépendance. Quel artiste, sous quelque régime que ce soit, ne s'est pas trouvé confronté à un moment ou à un autre de sa carrière, plus ou moins directement, au pouvoir ? Quand bien même le compositeur fait le choix de l'éloignement, comme Louis Durey, ce choix n'est ni une fuite ni une démission. Il s'agit de résister pour s'affirmer. De toute manière, le musicien n'est jamais isolé. Il a partie liée avec l'écrivain. Que serait Bruneau sans Zola ? Et Zola sans les chansons qu'a inspirées son œuvre ? Que seraient tous ceux qui ont musiqué les poètes et fait fleurir le somptueux jardin de la mélodie française, autre domaine privilégié de Frédéric Robert qu'il a valorisé avec tant de commentaires destinés à des publications discographiques ?

Valeurs de notes, ce sont quinze chapitres issus d'articles plus ou moins récents. Si l'auteur les a retouchés, c'est avant tout pour répondre à la nécessité d'une mise à jour. Ainsi, ils restent actuels. Ce qui valait hier vaut encore aujourd'hui tant l'information qu'ils diffusent est abondante et sûre. Ils se concentrent sur des « moments » de la musique française, ou sur les moyens les moins considérés qu'elle utilise pour toucher le plus grand nombre d'auditeurs, ces orchestres d'harmonie par exemple, auxquels Frédéric Robert a consacré une part importante de ses recherches. Quinze essais donc, qui ne sont pas alignés par simple respect de la chronologie.

Si le lecteur qui ouvrira ce livre est musicien, il se verra sollicité par de nombreuses œuvres décrites et restituées par l'auteur ; s'il ne l'est pas, il saisira combien la musique ne se limite pas à la partition et s'inscrit toujours dans un contexte social et intellectuel qu'elle contribue à éclairer.

Ces *Valeurs de notes* sont bel et bien des notes de valeur.

Joël-Marie FAUQUET
Directeur de recherche honoraire
(Musicologie, CNRS)